

Non aux propositions faites pour cette consultation, par Régine Saura-Lacour , le 4 février 2021 à 09h03

Revenons un peu sur le sujet « eau » de cette consultation

Je suis contre les propositions proposées en modifiant encore et encore divers textes de lois différentes

Pourquoi ?

Quel est le principal responsable des problèmes de sécheresse ?

Comme le marque une personne, et comme dit à la télé :

Un degré de plus et 50% de CO2 en plus dans l'atmosphère font que les plantes et arbres poussent bien mieux. Toutes les études et scientifiques sont d'accord à ce sujet.

C'est donc bien la capacité à retenir l'eau qui fait défaut, pourtant cette capacité existait bien en France dans nos campagnes

ah oui, elles ont été soumises à urbanisation, avec destruction de ZH, de zones tampons, bref plus de capacité de stockage d'eau, ni de CO2...et comme il fallait construire, on a construit même dans ces zones là... du coup la sécheresse s'y fait ressentir fortement : sols, murs, maisons qui se fendent, mais avant, « on " n'avait pas conscience de ceci, maintenant SI.

Les agriculteurs ont aussi drainé, ont arraché des haies, avant « on » ne savait pas que ce n'était pas bien de pratiquer ceci, de plus, « on » leur demandait de produire plus pour nourrir plus et de traiter pour produire plus, sans connaître l'impact sur les eaux souterraines, ni sur l'Homme, car « on » ne savait pas qu'il y aurait un impact, ni de permettre d'avoir de belles récoltes s'il n'y avait plus d'humus, ni de haies.

Quand va reprendre le nettoyage des rivières et fossés (pratiqués par le personnel municipal ou la DDT) afin de limiter les crues et aussi de favoriser la création de plans d'eau en milieu agricole ou forestier permettant de récupérer les eaux de ruissellement lorsque la topographie des lieux le permet ?

Ceci dans le but de permettre la restauration des ZH ou de plans d'eau appelés « serves » vers l'endroit ou je vis ,.

Il est urgent de rétablir les mares qui existaient autrefois, qui ont été rebouchées ou n'ont pas été entretenues par les agriculteurs pour permettre d'utiliser cette eau pour abreuver les animaux. En plus ces mares apportaient une diversité de faune de flore et d'insectes utiles à la pollinisation et ainsi stocker, sans création de « bassines », et sans supplément de coût, les « bassines naturelles » existaient « avant »

On propose aujourd'hui des unités de méthanisation pour produire de l'énergie « dite verte » comme l'écrit une personne dont je reprends une partie de son texte :

« L'intensification pour les agro énergies va encore aggraver le problème (d'eau) d'autant plus que les inter-cultures souvent destinées aux méthaniseurs sont prévues et subventionnées pour reconstituer les sols ( Méthaniseurs et agrocarburants dont les coefficients d'efficacité énergétique globaux et bilans carbone ACV désastreux ne sont pas publiés par les organismes officiels) Par contre les sols agricoles sont souvent passé de 7% de carbone à 1.2%. Ce carbone ou l'humus retient 10 fois son volume d'eau. La capacité de rétention, de la partie arable est donc passée de 70% à seulement 12%. Ceci représente une perte de stockage d'eau de 100 à 200l d'eau au m2 ! Cette eau qui s'évapore en été, alimentait les nuages et provoquait les orages d'été qui nous font cruellement défaut de plus ce cycle se réalimente jusqu'à 5 fois. Près de 50% du territoire français a perdu cette capacité, soit 1500m3 d'eau par Ha. Aucun système d'irrigation ou de stockage ne pourra compenser cette perte !

Autre paramètre oublié l'eau qui s'évapore absorbe 6.5 fois l'énergie nécessaire pour la chauffer de 0° à 100°C . Cela permet pour 150l d'eau de refroidir 300kg de terre de près de 650°C, soit de 6,5° par jour pendant 100 jours ! De plus cet effet reproduit dès qu'il pleut.

Sans cette capacité de rétention d'eau toute terre se transforme en désert (nous en avons l'exemple en Amérique avec la désertification liée à la culture intensive).

Les systèmes d'irrigation ne sont ils que des soins palliatifs d'un système malade qui assèche nos rivières et nos nappes phréatiques ? »

Que se pratique t'il en France ?

On nie l'importance de la qualité de produits agricoles produits en quantité restreinte, sans détérioration du sol vivant,

Les « anciens agriculteurs »(nos parents) connaissaient les plantes ou certains blés ou graines qui savaient se passer d'eau quand celle ci était absente.

Aujourd'hui « on » connaît la microbiologie des sols, elle vient au secours de l'agriculture pour expliquer le fonctionnement complexe écosystémique et partenarial de la faune, la flore du sol et le rôle de l'arbre et de l'humus dans la gestion efficace de l'eau.(expositions dans les Maisons de l'Eau sur la composition du sol vivant)

Aujourd'hui « on » sait que le labour profond doit d'urgence être proscrit car il détruit la vie dans les sols et détruit les écosystèmes fonctionnels des sols, exportant le carbone du sol sans en stocker en retour.

Aujourd'hui « on » sait qu'un sol ne doit jamais rester nu au soleil , ni en hiver être « lessivé » par les pluies s'il est nu,

« Ce sont les feuilles qui doivent servir de capteurs pour la photosynthèse fonctionnant à l'énergie solaire naturelle, pour stocker le précieux carbone, brique alimentaire dans le cycle du carbone dans les sols, et ainsi permettre de conserver l'eau des pluies au pied de la plante cultivée.

C'est l'humus carbone du sol résultant de la vie dans les sols qui va conserver durant plusieurs mois l'eau dans les sols au service des plantes et de la vie, elle-même au service de l'atténuation du réchauffement climatique et d'un environnement sain grâce aux services écosystémiques faune-flore-champignons que l'humidité dans les sols va faciliter pour dynamiser le cycle du carbone des sols bien vivants et résilients car toujours couverts. »

Avant d'exiger plus d'eau, l'agriculture doit arrêter de détruire en détruisant ses sols.

Cette agriculture « intensive » ne respecte pas la nature. Non respect de la biodiversité, non respect des écosystèmes, non respect -dans un monde aux ressources limitées – des capacités de cicatrisation et de réparation de la nature, dans le temps.

De plus cette agriculture ne fait plus vivre les personnes qui la pratique,

Alors pourquoi maintient-on à bout de bras une agriculture destructrice ?

Il existe une autre agriculture, ancienne : l'agroécologie qui est le fait de travailler avec la nature et non plus contre elle, elle préserve les sols et notre santé, elle relie le corps et l'esprit. Donne du sens car elle préserve la vie et attire une nombreuse main d'œuvre entreprenante qui cherche des terres... que l'agriculture industrielle détient et ne veut pas partager par peur de produire moins,

Aujourd'hui, on sait que :

"la biodiversité est le tissu vivant de la planète, produit des interactions entre les divers écosystèmes, la diversité des espèces et celle des individus.

Partout sur la planète, chercheurs et observateurs partagent un constat : le vivant disparaît à un rythme sans précédents.

Avec près d'une espèce sur cinq menacée de disparition, l'intégrité des écosystèmes est partout mise en péril et entraîne sur le déclin celle de nos sociétés humaines, qui en dépendent.

En France, comme ailleurs dans le monde, le bilan est préoccupant : seulement un cinquième des habitats et un quart des espèces d'intérêt communautaire sont aujourd'hui dans un état de conservation favorable."

Depuis plusieurs décennies, rares sont les années où nos rivières et ruisseaux ne souffrent pas d'un manque d'eau important ou plus simplement d'une mise à sec, (ou à sac ?)

« on » veut nous faire croire que le stockage de l'eau est la solution au problème alors qu'il n'a pour seul but que d'être les premiers servis, les autres passant après, l'hiver ne pouvant présumer de la situation estivale.

La ressource en eau potable n'est plus garantie à partir des ressources locales, seules les années de pluviométrie exceptionnelle assurent à minima une situation acceptable.

Si enfin on se posait les bonnes questions ?

quelle agriculture pour quels besoins. ?

Sans doute les besoins de l'irrigation seraient-ils moindres si on ne cultivait pas presque exclusivement des céréales en irrigation qui sont inutiles au marché local au sens le plus large, cependant que nous achetons des fruits et légumes venus parfois de très loin.

La viande que certains consomment provient d'élevages hors sol la plupart du temps. Ces choix en matière de production ont aussi l'avantage d'enrichir les nappes en divers pesticides et fertilisants, produits que l'on retrouve au robinet sous forme d'un composé chimique « buvable » et dans les rivières pour le plus grand bien de la flore et de la faune sauvage.

Le problème quantitatif ne peut pas être considéré en laissant de côté le qualitatif

Que dire quand en pleine sécheresse, on voit des céréales, des plantations, des champs arrosés à longueur de journée avec des appareils immenses et pas beaucoup d'eau au robinet ou une interdiction faite aux particuliers d'arroser leur jardin après 8h du matin ?

Bref, si on veut gérer correctement l'eau dans notre pays, nous devons changer et revenir à la pratique de nos « anciens », qui eux connaissaient « le sol vivant ». D'où l'importance :

- de préserver et consolider les sols agricoles :

\* rétablir la teneur en humus des sols pour qu'ils retiennent mieux l'eau.

\* ne pas retourner la terre profondément pour laisser le microcosme intact

\* interdire les drainages et restaurer ce qui a pu être drainé

- restaurer les zones humides, les mares existantes et rebouchées

\* ne jamais dépasser les capacités d'exploitation du réapprovisionnement des nappes phréatiques

- replanter des haies ou des arbres (Agroforesterie)

- rétablir les prairies permanentes (et fauches tardives)

- arrêter de produire avec des produits dont « on » connaît les actions sur le développement humain avec des herbicides, provoquant des maladies dégénératives pas seulement chez les agriculteurs, mais entraînant la disparition des insectes et des oiseaux, des sols sans vie, assoiffés, qui doivent être sans arrêt arrosés avec des volumes d'eau que les milieux naturels ne produisent plus, ou ne retiennent plus.

Ces mesures doivent être réalisées pour ceux qui ont recours à l'irrigation, mais étendues à l'ensemble du territoire, en créant une égalité d'utilisation de cette eau (professionnels et particuliers au même tarif).

Gérée de cette manière, la ressource en Eau ne peut avoir que des avantages :

La fertilité des sols, la réduction des engrais, une biodiversité épanouie avec moins de pesticides,

une préservation de la qualité de l'eau sans traitements coûteux, et de vrais légumes pour se nourrir, aux bonnes saisons.